

SUR LE FRONT OUVRIER

A bas l'escroquerie aux heures d'alerte !

Le gouvernement a publié son barème de paiement des heures perdues. Rien n'est payé quand la quinzaine dépasse 80 heures de travail rémunéré. Les ouvriers perdent ainsi 10, 20 heures et plus. Sur le reste, on leur vole 20 à 40 %.

Quant aux ouvrières, elles bénéficient d'une mesure de faveur spéciale : comme elles gagnent déjà trop, on réduit encore ces tarifs de 10 %. De même pour les jeunes, pour qui ces taux sont réduits de 10 à 60 % (ce qui fait à certains des rétributions à 24 %). Et ceci un semaine après la campagne de Déat : « à travail égal, salaire égal ».

Contre cette loi de famine, la classe ouvrière doit se dresser unanimement et RECLAMER LE PAIEMENT INTEGRAL DES HEURES D'ALERTE ET DES HEURES PERDUES. Ce n'est pas elle qui doit faire les frais de la guerre.

Les patrons prétendent que la loi n'accorde que le paiement partiel. Mais où la loi interdit-elle au patron de payer la différence de sa poche ? IL FAUT ENGAGER LA LUTTE COMME CHEZ AMIOT ET L'ELARGIR JUSQU'À LA VICTOIRE COMPLETE.

AMIOT lutte pour le paiement intégral. — Des mouvements de grève avaient eu lieu jeudi soir 22 et vendredi contre les salaires réduits et la cantine infecte. La direction avait promis de donner une réponse définitive lundi soir. Un tract de notre Parti appela les ouvriers à débrayer le lundi en cas de refus des revendications. Lundi soir les ouvriers firent grève à nouveau. Malgré l'appui d'un inspecteur du travail et de 2 directeurs de Junkers, la direction dut accorder satisfaction sur plusieurs points : amélioration de la cantine, élection des délégués, paiement des heures de coupure, paiement des heures de grève. Mais elle resta intraitable sur le paiement des heures d'alertes. Ces M.M. invoquèrent la loi. Les délégués apportaient pourtant les feuilles de paie de la Lorraine et de la S. I. P. A. qui ont accépté le paiement intégral.

Les ouvriers ont recommencé le travail. Mais ils sont décidés à reprendre la lutte jusqu'à la victoire complète. Dès maintenant, ils doivent s'organiser en groupes ouvriers clandestins et, pour faire face aux menaces patronales de faire intervenir la force et de prendre des otages, constituer et armer la milice de leur usine.

Pas de dispersion dans les maquis !

D'une importante usine parisienne. « Nous sommes une certaine de gars organisés dans la Milice Ouvrière Patriotique. On est organisé par groupes de 8. Les chefs de groupes ne sont pas élus. Je crois aussi qu'ils auraient davantage d'autorité s'ils étaient élus... »

D'une usine de la banlieue ouest. « Ici, nous avons réalisé l'unité d'action. Nous avons posé comme condition que la Milice serait organisée sur la base de l'usine et de la localité, sans accepter d'envoyer des gars dans les maquis, et qu'on ne ferait pas de lutte « anti-boche ». Nous organisons nos gars en sizaïnes ; les sizaïnes élisent leurs responsables. Elles vont se réunir par groupes de 3 pour des raisons de clandestinité pour discuter de l'orientation... »

A LA S.E.L.T. (Arcueil), GRÈVE VICTORIEUSE — Le 17 Juin, vu l'incertitude des événements, tous les ouvriers ont demandé 8 jours de vacances, payés d'avance ou, à défaut, un acompte de 500 frs. sur la paye. La direction refuse, prétextant des ordres de l'inspecteur du travail. Spontanément, les ouvriers (d'un atelier, puis de toute l'usine) arrêtent le travail.

La direction menace de la ficelle (le commissaire intervient) Mais, devant la résolution des ouvriers, elle cède sur tous les points : elle paie aux ouvriers 500 frs. d'acompte ; elle promet 8 jours de vacances, payés à l'avance.

Une heure et demie de grève a suffi pour faire reculer le patronat, dans une seule usine. Quelle sera la force des ouvriers si plusieurs usines s'unissent pour lutter ensemble.

Les ouvriers du P.C.T.

Soutenez les victimes de la terreur fasciste

Lettres des usines

Nous donnons ci-dessous quelques extraits de lettres qui nous parviennent des usines sur l'organisation des Milices Ouvrières. Bien entendu, nous sommes obligés de supprimer toutes les précisions, notamment les noms d'usines. Continuez à nous faire parvenir vos lettres.

De l'usine S. (Paris) — « Il y a de nombreux camarades qui voudraient former une Milice Ouvrière dans l'usine. Mais les chefs de la Milice Ouvrière Patriotique veulent nous faire partir à la campagne. Nous refusons de nous laisser éloigner des usines et de Paris... »

D'une usine de l'ouest parisien — « Il y a deux mois, on a créé dans mon usine la Milice Ouvrière Patriotique. Les camarades dirigeants nous ont expliqué, en nous demandant d'y entrer, qu'il ne s'agissait pas de l'armée à de Gaulle, mais d'une milice pour chasser l'invasisseur, mais aussi pour ensuite que les ouvriers prennent le pouvoir et appliquent le communisme. Pour cela, il fallait s'organiser à l'usine et dans le coin, pour prendre la mairie et les commissariats dans la période révolutionnaire et faire les soviets. On ne nous a pas donné d'armes. Mais, ces derniers jours, nos responsables nous ont dit qu'il fallait aller par petits groupes rejoindre les régions de maquis. Quelques gars et moi avons refusé. On nous a traité de degonflés et même fait des menaces. Nous ne sommes pas des degonflés, mais nous ne nous sommes jamais engagés à jouer les petits soldats de de Gaulle. Nous voulons nous battre, mais dans la Milice Ouvrière. Et il y a des vieux communistes qui nous approuvent... »

Les miliciens ouvriers ne veulent pas être éloignés de leurs cités et de leurs luttes. QU'ILS SE REUNISSENT pour décider eux-mêmes de leur action.

De Grenoble — « Les ouvriers des Milices Ouvrières ont été mobilisés dans les maquis. L'Armée Secrète a déclenché prématurément l'offensive. On s'est battu à 5 kms et en vue de Grenoble. Les S.S. ont incendié les villages où le maquis avait pris pied une matinée. Les ouvriers ont affirmé leur résolution de revenir en armes à l'usine... »

Les travailleurs coloniaux en lutte

MARSEILLE — « Au début du mois de juin, au camp de MAZARGUES (1.000 ouvriers indochinois environ), les travailleurs indochinois ont déclenché une grève doublée de la grève de la faim pour protester contre la diminution des rations alimentaires.

Le commandant du camp, un colonel français nommé Yung les a menacés d'appeler les troupes de répression allemandes pour fusiller 200 parmi les manifestants. Les ouvriers indochinois ont continué la grève et ont finalement obtenu satisfaction.

Précédemment, pendant la grève générale de Marseille, les tirailleurs indochinois requis dans l'organisation Todt ont participé coude à coude avec leurs frères de classe français à la grève générale.

Les ouvriers français doivent comprendre que nous, coloniaux, avons le même ennemi qu'eux : la bourgeoisie qui nous exploite encore plus terriblement qu'eux.

Pour nous, travailleurs indochinois, nous suivrons la voie tracée par notre camarade Ta-Tu-Thau et « La Lutte » de Saigon persécutés parce qu'ils combattent pour la libération des peuples coloniaux, pour le communisme et la 1^{re} Internationale... »

Un groupe d'ouvriers indochinois.

Les patrons font prendre des otages pour briser les grèves.

La Milice Ouvrière ripostera en prenant à son tour des otages parmi les patrons et les siens.

2 trains d'ouvriers de chez Renault expédiés à des travaux de déblaiement en grande banlieue ont été écrasés et ensevelis lors du dernier bombardement de Versailles. Les ouvriers de chez Renault ont manifesté contre l'envoi hors de Paris.

Morane — L'équipe de nuit n'avait pu prendre le travail raison de la coupure du courant électrique. Les gars refusent de quitter l'usine sans être assurés du paiement intégral de la nuit. La direction donne l'assurance que la nuit serait payée.

A la paye suivante, ces messieurs ont « oublié » : on ne compte que 2 heures ! Les ouvriers ne l'entendent pas ainsi. Un tract du Front Ouvrier appelle à débrayer si satisfaction n'est pas obtenue. Le patronat recule et vendredi 25 un rappel est versé pour la nuit perdue.

Des armes aux usines !

D'un responsable du Parti Communiste Français — « Nous voulons constituer les Milices Ouvrières Patriotiques pour les opposer aux formations réactionnaires de la Porte du Theil. Mais nous n'avons rien réalisé d'effectif jusqu'à présent, car la Résistance ne veut pas s'armer... »

C'est aussi ce que disent de nombreux ouvriers communistes. Vous vous heurtez vous-mêmes, camarades, à la politique de votre parti. Compter sur la bourgeoisie pour armer la classe ouvrière mène à une impasse : Une telle politique ne fait que livrer aux généraux bourgeois des volontaires ouvriers comme chair à canon.

Et, au fait, votre parti a lui aussi des armes. Pourquoi ne les distribuerait-il pas aux Milices Ouvrières DANS LES USINES ?